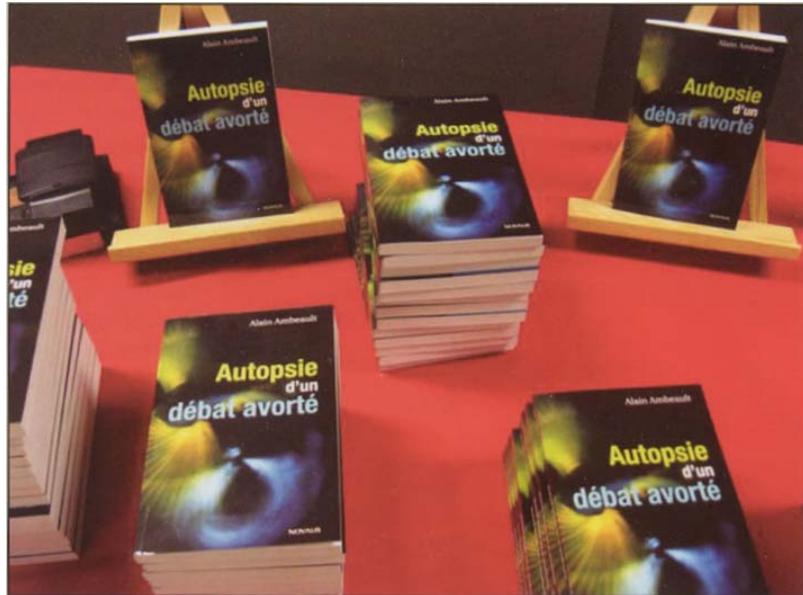


Présentation du livre d'Alain Ambeault

« **AUTOPSIE D'UN
DÉBAT AVORTÉ** »



Raoul Jomphe, CSV

Le vocable AUTOPSIE est sorti du laboratoire et fait flèche de tout bois. Un jour, il est à la une d'un quotidien: *Autopsie d'une crise... d'un gâchis... d'une faillite*; le lendemain, on le trouve comme titre d'un ouvrage: *Autopsie d'une mort annoncée... Autopsie d'un débat avorté*. Vogue, engouement, truc de marketing? Un peu tout cela, sans doute. Mais aussi le besoin impérieux de chercher et faire ressortir l'ensemble des causes susceptibles d'expliquer un événement fâcheux, une infortune ou un échec...

C'est dans cette optique qu'il faut voir et saisir le titre du récent livre d'Alain Ambeault : ***Autopsie d'un débat avorté***. Au départ, il faut se rappeler qu'un an et demi auparavant, la Conférence religieuse canadienne, (CRC) - organisme regroupant 230 congrégations religieuses et 22 000 membres - dont le père Ambeault était alors le président, avait fait paraître un écrit, grandement médiatisé, intitulé ***Message à nos évêques***.

Ce message arrivait tout juste avant la Visite ad limina des évêques canadiens, une visite quinquennale de notre épiscopat auprès du pape pour lui faire part du cheminement de notre Église et de ses principales problématiques.

En fait, lorsqu'elle a décidé d'adresser un message aux évêques, la CRC avait comme objectif de les aider dans la préparation de leur première visite auprès du nouveau pape Benoît XVI, en leur faisant part de la perception de ce qui se dit et se vit sur les routes de la mission des religieux, sachant que souvent, ces femmes et ces hommes sont impliqués dans des zones de seuils, mais au nom de l'Église, là où vivent de nombreux chrétiens blessés dans leur foi et marginalisés dans l'Église. C'est donc dans un mouvement d'appartenance et de solidarité ecclésiale qu'ils ont remis leur message aux évêques.

Cette publication était le fruit d'un exercice pancanadien, un exercice sérieux, mis au point à la suite d'une vaste enquête faite auprès des responsables des communautés religieuses partout à travers le pays. Et cette prise de parole des femmes et des hommes consacrés a donné lieu à un message lucide, mesuré et interrogatif qui voulait favoriser une chose : dresser la table et inviter les évêques à s'asseoir avec les premiers responsables des communautés religieuses pour discuter et débattre de ce que les chrétiennes et les chrétiens disent, pensent, vivent, souffrent, aiment ou n'aiment pas, etc.

L'objectif était donc de remettre à nos évêques un message venant de la base; message surprenant et dérangeant sans doute, mais qui était en fait le cri du cœur des membres du Peuple de Dieu appelant au dialogue et au débat. Or, ce message dont le contenu a été amplement commenté dans les médias comme étant « une prise de position audacieuse des religieux et des religieuses déplorant un fossé entre l'Église et la modernité » a été mal reçu par l'épiscopat. S'en est suivi un débat dans lequel les évêques en sont venus à contester publiquement la représentativité de la CRC.

Manifestement, ce message aux évêques a connu de leur part une fin de non-recevoir. On a débattu sur les messagers et non pas sur le message lui-même. C'est en ce sens que cet événement de 2006 apparaît comme un échec; un échec pour le moins surprenant, sinon décevant et démotivant.

Voilà le contexte dans lequel se situe le livre d'Alain Ambeaull. Avec d'autres, l'auteur a la conviction que dans notre Église nous devons réapprendre à nous parler, à discuter, à débattre. Trop souvent encore, dans les instances dirigeantes, dès que l'on entend des paroles qui divergent du discours dit « officiel » de l'Église, on a tendance à fermer le canal et à refuser toute écoute.

Pourtant, l'un des enjeux actuels de notre Église - que l'on retrouve dans la deuxième partie du livre - c'est l'urgence de retrouver les carrefours de la vie et d'accepter d'y être présents comme chrétiens et chrétiennes qui réfléchissent et cherchent la vérité avec les gens. Ces gens de la dissidence font eux aussi partie du Nous » ecclésial. Eux aussi « sont l'Église », comme l'a rappelé le concile Vatican II. Dans leur prise de parole, il y a l'Esprit qui s'exprime autrement. Les

responsables doivent donc être à l'affût de cette parole. L'Église, c'est un Nous. Et il nous faut réapprendre à nous écouter comme un Nous.

Une dédicace
sans doute pleine de vérité
et d'humour,
à l'adresse de
S. Gisèle Turcot, s.b.c.



Le livre d'Alain Ambeault comporte deux parties. La première s'intitule le *message à nos évêques*.

Pour baliser ce message, l'auteur retient les mêmes cinq dimensions de la réalité ecclésiale : ***l'Église et la quête de sens, la vie communautaire en Église, la célébration en Église, les solidarités ecclésiales et le prophétisme dans l'Église***. Après avoir présenté la démarche pour le moins inusitée des religieuses et des religieux, l'auteur écrit ceci : « ***loin d'être un plein panier de contestations et de récriminations contre l'institution, ce message entend simplement ouvrir le débat.*** »

Il présente ensuite les trois mouvements qui ont modulé chacune des dimensions retenues : ***la reconnaissance, le regret et le souhait***. On a trop souvent omis de rappeler que le premier regard porté sur la situation de notre Église en fut un de reconnaissance: reconnaissance de la prise au sérieux de sa mission première d'évangélisation, reconnaissance de sa détermination à soutenir la formation de tant de femmes et d'hommes dans le grand chantier catéchétique, reconnaissance des prises de parole évangélique de l'épiscopat dans plusieurs domaines, comme ceux du respect de la vie, du sens de la famille, de la situation de la femme, du droit au travail, etc., reconnaissance enfin du souci de notre Église d'accompagner sa jeunesse dans sa quête de sens et de lui proposer des moments forts de vie de foi...



- «Voici que ta mère et tes frères te cherchent. »

- «Qui sont ma mère et mes frères? »

Et se tournant aussitôt vers le photographe officiel :

« Voici ma famille, avec à ma gauche, ma chère maman.»

La deuxième partie du livre est une formulation de *cinq grands enjeux pour la revitalisation de notre Église*. Chacun de ces enjeux constitue les titres des chapitres de cette deuxième partie. L'**inculturation** : donner libre cours à la rencontre des cultures; La **reconnaissance** de la création de Dieu qui se continue avec nous; l'**ouverture à une symbolique** qui nous dérange, pour refaire le tissu de notre Église et pour que le monde ne se recompose pas sans nous. L'**audace de redire** que — peu importe la situation de vie matrimoniale d'un chacun — nous sommes toutes et tous invités au repas du Seigneur; Enfin, La **ressaisie de l'Évangile** dans son caractère subversif et sa recomposition en mots d'aujourd'hui.

Pour conclure, j'emprunte ce joyau au chroniqueur Louis Cornellier dans sa présentation du livre d'Alain, intitulée : *Évêques, encore un effort!* dans le journal Le Devoir, édition du 1er octobre 2007:

« *Vibrant plaidoyer, qui prend parfois de beaux accents lyriques, en faveur d'un combat pour la justice au nom de l'Évangile, d'une théologie au goût de terre et d'une ouverture à la réalité spirituelle de nos contemporains, cet essai plein de courage et de respect illustre avec force et grâce qu'il existe une Église moderne et progressiste dont la vivifiante parole est trop souvent étouffée au sommet.* »

Viateurs Canada no 115 décembre 2007
